

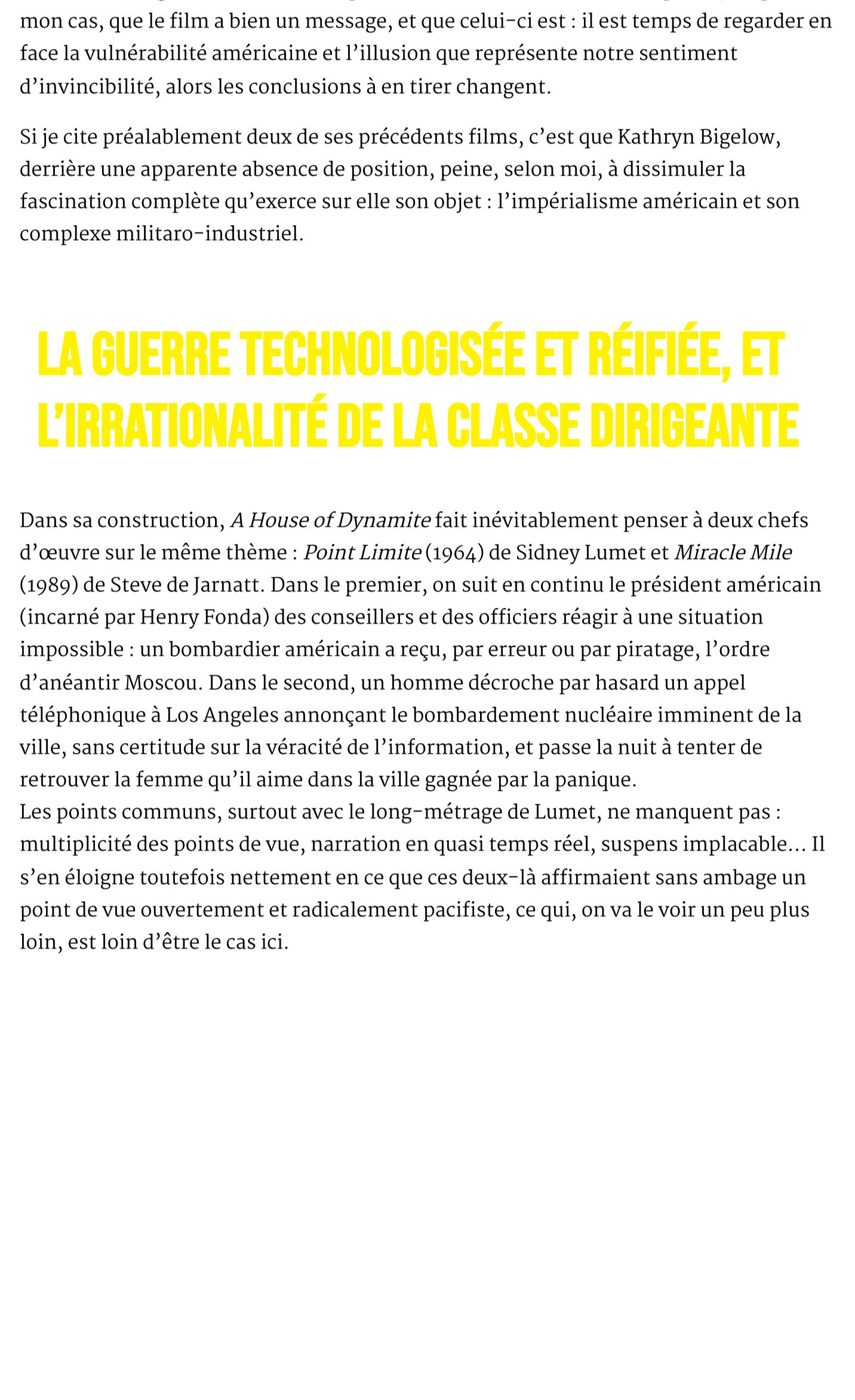
OBJECTIF 5000
Déjà 2109 abonnés !

Soutenez Frustration Magazine et recevez le dernier numéro ou

A HOUSE OF DYNAMITE : ALERTE SUR LA PROLIFÉRATION NUCLÉAIRE OU FILM BELLICISTE ?

Rob Grams • 29/10/2025

International □ On a vu, lu, joué

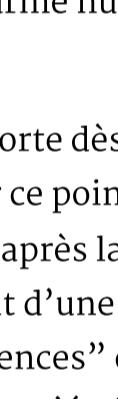


Le 24 octobre 2025 est sorti le dernier film de la réalisatrice oscarisée Kathryn Bigelow, célèbre notamment pour *Déménageurs* (2009) qui suivait une équipe de déminage américaine pendant la guerre en Irak, ainsi que pour *Zero Dark Thirty* (2012) qui mettait en scène la traque et l'exécution d'Oussama Ben Laden. Celui-ci est intitulé *A House of Dynamite* et est construit autour d'un concept en apparence simple et efficace : les États-majors américains, la cellule de crise de la Maison Blanche et le Président américain apprennent qu'un missile nucléaire pourrait frapper une grande ville américaine dans 19 minutes et vaporiser des millions de civils. Comment réagir ? Le long-métrage suit plusieurs points de vue en quasi temps réel.

Le premier mérite du film est donc de prendre au sérieux la question de la guerre nucléaire : un sujet qui – comme le dérèglement climatique – pourrait signifier l'extinction de l'espèce humaine, mais qui n'est pourtant pas au cœur du débat public, qui est obsédant pour peu de personnes alors qu'il devrait sûrement l'être davantage. Mais que dit la réalisatrice de tout cela, elle qui a déclaré qu'elle cherchait avec son film à "faire réfléchir le spectateur" et à "ouvrir une discussion" ? Alors tentons de l'avoir.

Attention : bien que je pense que cette analyse puisse être lue sans avoir vu le film et sans gâcher le visionnage ultérieur, celle-ci évoque inévitablement des éléments de l'intrigue. Dès le début du film, une grosse partie du suspense repose sur le fait de savoir si le missile va atteindre sa cible – cet aspect n'est pas "divulgué" dans ma critique.

A HOUSE OF DYNAMITE | Teaser officiel VOSTFR | Netflix France



LA FAUSSE NEUTRALITÉ DE KATHRYN BIGELOW

Le style de Bigelow est caractérisé par son efficacité et une certaine forme de froideur. *Déménageurs* ne tenait (en apparence du moins) aucun propos politique sur la guerre en Irak – guerre qui a causé la mort de centaines de milliers de civils irakiens – mais traitait de cette dernière sous l'angle de l'adrénaline. De la même manière *Zero Dark Thirty* semblait exposer de manière documentaire la traque de Ben Laden d'un point de vue apolitique : les protagonistes étaient peu hérosisés et les aspects les plus "problématiques" de celle-ci n'étaient aucunement dissimulés – on y voyait notamment de pénibles scènes de torture et la réalité d'un assaut commis sans autorisation sur le sol souverain du Pakistan avec des exécutions de personnes désarmées (y compris des femmes). Mais y a-t-il quelque chose de moins neutre qu'un film avec neutralité des situations éminemment politiques ? Est-il vraiment innocent de faire un cinéma prétendant s'emanciper des questions morales tout en démontrant, de facto, une certaine efficacité à la torture, et ce, sans contre-point ?

Dans *A House of Dynamite*, on retrouve la même dynamique. Ce type de film présente l'avantage de permettre d'y projeter ce qu'on veut : certains choisiront d'y voir une alerte (certes "hollywoodienne") sur la prolifération de l'armement nucléaire *en général*. Ainsi, le journal chrétien *La Croix* a cru assister à un "vibrant plaidoyer contre l'arme nucléaire". Et on peut le comprendre : on peine à imaginer que des films puissent ouvertement épouser une position apologiste de l'arme nucléaire, celle-ci étant assez largement condamnée par le sens commun. Mais si l'on pense, ce qui est mon cas, que le film a bien un message, et que celui-ci est : notre temps de regarder en face la vulnérabilité américaine et l'illusion que représente notre sentiment d'invincibilité, alors les conclusions à en tirer changent.

Si je cite préalablement deux de ses précédents films, c'est que Kathryn Bigelow, derrière une apparence de position, peine, selon moi, à dissimuler la fascination complète qu'exerce sur elle son objet : l'impérialisme américain et son complexe militaro-industriel.

LA GUERRE TECHNOLOGISÉE ET RÉIFIÉE, ET L'IRRATIONALITÉ DE LA CLASSE DIRIGEANTE

Dans sa construction, *A House of Dynamite* fait inévitablement penser à deux chefs d'œuvre sur le même thème : *Point Limite* (1964) de Sidney Lumet et *Miracle Mile* (1989) de Steve de Jarnatt. Dans le premier, on suit en continu le président américain (incarné par Henry Fonda) des conseillers et des officiers réagir à une situation impossible : un bombardier américain a reçu, par erreur ou par piratage, l'ordre d'anéantir Moscou. Dans le second, un homme décroche par hasard un appel téléphonique à Los Angeles annonçant le bombardement nucléaire imminent de la ville, sans certitude sur la véracité de l'information, et passe la nuit à tenter de retrouver la femme qu'il aime dans la ville gagnée par la panique.

Les points communs, surtout avec le long-métrage de Lumet, ne manquent pas : multiplicité des points de vue, narration en quasi temps réel, suspens implacable... Il s'en éloigne toutefois nettement en ce que ces deux-là affirmaient sans ambiguïté une vue ouverte et radicalement pacifiste, ce qui, on va le voir un peu plus loin, est loin d'être le cas ici.

Dans son entretien publié sur Netflix Tudem, Bigelow tient des propos finalement extrêmement clairs qui permettent de mieux comprendre les intentions du film : "J'espère que cette incertitude ne vient pas seulement des autres puissances : elle provient aussi, et même largement, des États-Unis eux-mêmes. Le film choisit d'ailleurs via des décisions humaines et politiques dépassées en partie, en fine, de ces mêmes capacités de décision et donnent, de ce fait, à des processus apocalyptiques une dimension quasi-inéluctable. On y voit des individus qui se pensaient sur-humains, bardés de certitudes, qui avaient entièrement renoncé leur confiance dans des dispositifs technologiques ultra complexes et des protocoles très théoriques, soudain ramenés à leur vulnérabilité : des informations fausses, un bouclier anti-missiles qui n'est peut-être pas si infallible que prévu... jusqu'aux détails en apparence insignifiants : une caisse qui tombe au milieu d'une pièce remplie de gens convaincus de leur sang-froid à toute épreuve. Dans cette lignée, la série *Succession* excellait aussi à montrer la banalité, voire la médiocrité toute humaine de capitalistes ultra riches que l'on imagine parfois comme des génies ou des êtres surpuissants. *A House of Dynamite* nous montre des personnes de pouvoir, ni génies du mal, ni stratégies supérieures — mais des humains faibles jouant des rôles qui exigent des citoyens une confiance aveugle, mais en réalité perdus dans des systèmes qui les dépassent complètement, puisque devient littéralement *inhumains*. Nous sommes nombreux et nombreux à avoir, par exemple, été surpris par le niveau d'improvisation des dirigeants mondiaux face à la crise du Covid, c'est-à-dire face à une pandémie d'un virus se transmettant par voie respiratoire, une crise qui avait été "anticipée" et "modélisée" des milliers de fois sans que cela n'évite un très fort amateurisme des autorités une fois confrontées à la situation réelle (absence de stocks de masques et propos sans cesse contradictoires sur leur efficacité, incapacité à réorganiser rapidement la production, mesures parfois absurdes, etc.). Et s'agissant de la dépossession par la technique, dans le domaine de la guerre, la sur-technologisation pose effectivement des questionnements tout à fait concrets, réels et actuels : quand un opérateur doit décider, en dix secondes, de la vie ou de la mort de plusieurs personnes en pilotant un drone, peut-on encore parler de décision véritablement humaine ? Le film touche donc juste en montrant à quel point la technologie a "déshumanisé la guerre" : l'accélération des processus de décision — drones, systèmes automatisés, boucliers anti-missiles... — font de l'humain un maillon hésitant dans une sorte de chaîne algorithmique."

FANTASME D'INVINCIBILITÉ OU PARANOÏA DE LA VULNÉRABILITÉ ?

Toutes les critiques l'ont noté : *A House of Dynamite* démonte le mythe de l'invincibilité américaine. Ce que l'on voit : les états-majors étatuniens et le président complètement dépassés par la menace d'une frappe nucléaire ennemie, pourtant considérée comme un risque de plus en plus sérieux par Bigelow elle-même. Par exemple *La Croix* : "la réalisatrice montre à quel point la plus puissante nation du monde est à la fois extrêmement préparée et complètement démunie face à une telle éventualité". *Liberation* : "un film d'action malin et hypnotique qui pulvérise le fantasme d'invincibilité de la défense américaine", *Le Monde* : "la cinéaste s'infiltre au cœur du complexe militaro-industriel américain pour mieux en débusquer l'illusion d'invincibilité".

Pourtant, et pardon d'être exigeant, mais les scénarios évoqués dans le film par les personnages sont complètement farfelus et étonnamment peu questionnés pour une fiction ouverte géopolitique : la Corée du Nord qui frapperait les États-Unis pour "maintenir son régime" en "espérant survivre à une riposte américaine" (héin ?), ou bien une attaque coordonnée de tous les ennemis des États-Unis (Iran, Chine, Russie etc.) qui serait passée sous tous les radars des services secrets les plus puissants au monde. Le *Huffington Post* le note quand même à demi-mot : « Même si le scénario peut paraître irréaliste (qui irait attaquer la première puissance militaire mondiale ?), l'effet recherché est là. » > Mais c'est précisément ce point qu'il faut interroger : s'il est improbable que quiconque frappe nucléairement les États-Unis, l'inverse l'est peut-être beaucoup moins.

Donald Trump en campagne à Fountain Hills (Arizona) en mars 2016. Crédit : Gage Skidmore from Peoria, AZ, United States of America, CC BY-SA 2.0 via Wikimedia Commons

Non pas que Barack Obama ait été beaucoup moins belliciste que Donald Trump (mais c'est ce que les franges bourgeois-progressistes de l'électorat démocrate, dont faut probablement partie Bigelow, aiment à s'imaginer) mais ce dernier, avec ses décisions erratiques de guerres commerciales de haute intensité ou ses menaces d'annexion en apparence absurdes (*Greenland, Canada*) incarne aux yeux de nombreux de cette irrationalité que le film prétend dénoncer chez les autres puissances. En substituant à cette figure une présence plus libérale, plus politisée, le film déplace la responsabilité, sauve et maintient l'image d'une Amérique mesurée et morale mais trop vulnérable pour même faire quoi que ce soit de mal. Le résultat, c'est un film qui dépeint le chaos de la guerre totale et l'irréalité de la propagande militaire américaine, avec un but et un objectif très précis : servir à justifier chaque surenchère dans le réarmement et de nouvelles guerres.

LA "MAISON DE DYNAMITES" : PARLE-T-ON DES ÉTATS-UNIS OU DU "MONDE MULTIPOLAIRE" ?

Il faut reconnaître au film un autre point de justesse : la guerre totale nucléaire est à la fois impensable, car complètement "irrationnelle" (personne n'y a "intérêt" – on voit bien dans le long-métrage que même des dirigeants, certes privilégiés et surprotégés, ne sont pas enchantés à l'idée de voir leurs propres familles possiblement réduites en cendres dans l'anéantissement surprise de grandes métropoles), et, en même temps, plus plausible que jamais. Malgré l'appareil technocratique et bureaucratique censé encadrer les États modernes, l'apparente ultra-rationalité des nations capitalistes n'est qu'une façade. Tout, dans la chaîne de décision, reste soumis à l'erreur, à l'imprévu, à la panique, à la "rationalité limitée", à l'appréciation d'une nouvelle "détente" – autrement dit, une accalmie temporaire dans un affrontement impérial qui n'a jamais disparu. Cette interprétation a d'ailleurs le mérite de solder un débat de longue date : ce à quoi nous avons assisté dans la deuxième moitié du XX^e siècle n'est pas tant une guerre idéologique entre deux modèles antagonistes qu'une lutte entre puissances impériales rivales.

Mais dans son entretien publié sur Netflix Tudem, Bigelow tient des propos finalement extrêmement clairs qui permettent de mieux comprendre les intentions du film : "J'espère que cette incertitude ne vient pas seulement des autres puissances : elle provient aussi, et même largement, des États-Unis eux-mêmes. Le film choisit d'ailleurs via des décisions humaines et politiques dépassées en partie, en fine, de ces mêmes capacités de décision et donnent, de ce fait, à des processus apocalyptiques une dimension quasi-inéluctable. On y voit des individus qui se pensaient sur-humains, bardés de certitudes, qui avaient entièrement renoncé leur confiance dans des dispositifs technologiques ultra complexes et des protocoles très théoriques, soudain ramenés à leur vulnérabilité : des informations fausses, un bouclier anti-missiles qui n'est peut-être pas si infallible que prévu... jusqu'aux détails en apparence insignifiants : une caisse qui tombe au milieu d'une pièce remplie de gens convaincus de leur sang-froid à toute épreuve. Dans cette lignée, la série *Succession* excellait aussi à montrer la banalité, voire la médiocrité toute humaine de capitalistes ultra riches que l'on imagine parfois comme des génies ou des êtres surpuissants. *A House of Dynamite* nous montre des personnes de pouvoir, ni génies du mal, ni stratégies supérieures — mais des humains faibles jouant des rôles qui exigent des citoyens une confiance aveugle, mais en réalité perdus dans des systèmes qui les dépassent complètement, puisque devient littéralement *inhumains*. Nous sommes nombreux et nombreux à avoir, par exemple, été surpris par le niveau d'improvisation des dirigeants mondiaux face à la crise du Covid, c'est-à-dire face à une pandémie d'un virus se transmettant par voie respiratoire, une crise qui avait été "anticipée" et "modélisée" des milliers de fois sans que cela n'évite un très fort amateurisme des autorités une fois confrontées à la situation réelle (absence de stocks de masques et propos sans cesse contradictoires sur leur efficacité, incapacité à réorganiser rapidement la production, mesures parfois absurdes, etc.). Et s'agissant de la dépossession par la technique, dans le domaine de la guerre, la sur-technologisation pose effectivement des questionnements tout à fait concrets, réels et actuels : quand un opérateur doit décider, en dix secondes, de la vie ou de la mort de plusieurs personnes en pilotant un drone, peut-on encore parler de décision véritablement humaine ? Le film touche donc juste en montrant à quel point la technologie a "déshumanisé la guerre" : l'accélération des processus de décision — drones, systèmes automatisés, boucliers anti-missiles... — font de l'humain un maillon hésitant dans une sorte de chaîne algorithmique."

UNE FIN OUVERTE, VRAIMENT ?

Toutes les critiques l'ont noté : *A House of Dynamite* démonte le mythe de l'invincibilité américaine. Ce que l'on voit : les états-majors étatuniens et le président complètement dépassés par la menace d'une frappe nucléaire ennemie, pourtant considérée comme un risque de plus en plus sérieux par Bigelow elle-même. Par exemple *La Croix* : "la réalisatrice montre à quel point la plus puissante nation du monde est à la fois extrêmement préparée et complètement démunie face à une telle éventualité". *Liberation* : "un film d'action malin et hypnotique qui pulvérise le fantasme d'invincibilité de la défense américaine", *Le Monde* : "la cinéaste s'infiltre au cœur du complexe militaro-industriel américain pour mieux en débusquer l'illusion d'invincibilité".

Pourtant, et pardon d'être exigeant, mais les scénarios évoqués dans le film par les personnages sont complètement farfelus et étonnamment peu questionnés pour une fiction ouverte géopolitique : la Corée du Nord qui frapperait les États-Unis pour "maintenir son régime" en "espérant survivre à une riposte américaine" (héin ?), ou bien une attaque coordonnée de tous les ennemis des États-Unis (Iran, Chine, Russie etc.) qui serait passée sous tous les radars des services secrets les plus puissants au monde. Le *Huffington Post* le note quand même à demi-mot : « Même si le scénario peut paraître irréaliste (qui irait attaquer la première puissance militaire mondiale ?), l'effet recherché est là. » > Mais c'est précisément ce point qu'il faut interroger : s'il est improbable que quiconque frappe nucléairement les États-Unis, l'inverse l'est peut-être beaucoup moins.

Donald Trump en campagne à Fountain Hills (Arizona) en mars 2016. Crédit : Gage Skidmore from Peoria, AZ, United States of America, CC BY-SA 2.0 via Wikimedia Commons

Non pas que Barack Obama ait été beaucoup moins belliciste que Donald Trump (mais c'est ce que les franges bourgeois-progressistes de l'électorat démocrate, dont faut probablement partie Bigelow, aiment à s'imaginer) mais ce dernier, avec ses décisions erratiques de guerres commerciales de haute intensité ou ses menaces d'annexion en apparence absurdes (*Greenland, Canada*) incarne aux yeux de nombreux de cette irrationalité que le film prétend dénoncer chez les autres puissances. En substituant à cette figure une présence plus libérale, plus politisée, le film déplace la responsabilité, sauve et maintient l'image d'une Amérique mesurée et morale mais trop vulnérable pour même faire quoi que ce soit de mal. Le résultat, c'est un film qui dépeint le chaos de la guerre totale et l'irréalité de la propagande militaire américaine, avec un but et un objectif très précis : servir à justifier chaque surenchère dans le réarmement et de nouvelles guerres.

LA "MAISON DE DYNAMITES" : PARLE-T-ON DES ÉTATS-UNIS OU DU "MONDE MULTIPOLAIRE" ?

Il faut reconnaître au film un autre point de justesse : la guerre totale nucléaire est à la fois impensable, car complètement "irrationnelle" (personne n'y a "intérêt" – on voit bien dans le long-métrage que même des dirigeants, certes privilégiés et surprotégés, ne sont pas enchantés à l'idée de voir leurs propres familles possiblement réduites en cendres dans l'anéantissement surprise de grandes métropoles), et, en même temps, plus plausible que jamais. Malgré l'appareil technocratique et bureaucratique censé encadrer les États modernes, l'apparente ultra-rationalité des nations capitalistes n'est qu'une façade. Tout, dans la chaîne de décision, reste soumis à l'erreur, à l'imprévu, à la panique, à la "rationalité limitée", à l'appréciation d'une nouvelle "détente" – autrement dit, une accalmie temporaire dans un affrontement impérial qui n'a jamais disparu. Cette interprétation a d'ailleurs le mérite de solder un débat de longue date : ce à quoi nous avons assisté dans la deuxième moitié du XX^e siècle n'est pas tant une guerre idéologique entre deux modèles antagonistes qu'une lutte entre puissances impériales rivales.

Mais dans son entretien publié sur Netflix Tudem, Bigelow tient des propos finalement extrêmement clairs qui permettent de mieux comprendre les intentions du film : "J'espère que cette incertitude ne vient pas seulement des autres puissances : elle provient aussi, et même largement, des États-Unis eux-mêmes. Le film choisit d'ailleurs via des décisions humaines et politiques dépassées en partie, en fine, de ces mêmes capacités de décision et donnent, de ce fait, à des processus apocalyptiques une dimension quasi-inéluctable. On y voit des individus qui se pensaient sur-humains, bardés de certitudes, qui avaient entièrement renoncé leur confiance dans des dispositifs technologiques ultra complexes et des protocoles très théoriques, soudain ramenés à leur vulnérabilité : des informations fausses, un bouclier anti-missiles qui n'est peut-être pas si infallible que prévu... jusqu'aux détails en apparence insignifiants : une caisse qui tombe au milieu d'une pièce remplie de gens convaincus de leur sang-froid à toute épreuve. Dans cette lignée, la série *Succession* excellait aussi à montrer la banalité, voire la médiocrité toute humaine de capitalistes ultra riches que l'on imagine parfois comme des génies ou des êtres surpuissants. *A House of Dynamite* nous montre des personnes de pouvoir, ni génies du mal, ni stratégies supérieures — mais des humains faibles jouant des rôles qui exigent des citoyens une confiance aveugle, mais en réalité perdus dans des systèmes qui les dépassent complètement, puisque devient littéralement *inhumains*. Nous sommes nombreux et nombreux à avoir, par exemple, été surpris par le niveau d'improvisation des dirigeants mondiaux face à la crise du Covid, c'est-à-dire face à une pandémie d'un virus se transmettant par voie respiratoire, une crise qui avait été "anticipée" et "modélisée" des milliers de fois sans que cela n'évite un très fort amateurisme des autorités une fois confrontées à la situation réelle (absence de stocks de masques et propos sans cesse contradictoires sur leur efficacité, incapacité à réorganiser rapidement la production, mesures parfois absurdes, etc.). Et s'agissant de la dépossession par la technique, dans le domaine de la guerre, la sur-technologisation pose effectivement des questionnements tout à fait concrets, réels et actuels : quand un opérateur doit décider, en dix secondes, de la vie ou de la mort de plusieurs personnes en pilotant un drone, peut-on encore parler de décision véritablement humaine ? Le film touche donc juste en montrant à quel point la technologie a "déshumanisé la guerre" : l'accélération des processus de décision — drones, systèmes automatisés, boucliers anti-missiles... — font de l'humain un maillon hésitant dans une sorte de chaîne algorithmique."

Plus d'articles

Francky Vincent le restaurateur : c'était un rêve néolibéral à réaliser

Rob Grams □ Musique □ Travail

Il y a des chansons d'amour, des chansons de rupture, et puis il y a Droit de réponse, où un chanteur règle ses comptes avec... son personnel. En 2024, Francky Vincent ouvre un restaurant à Thiais en région parisienne. Six mois plus tard, il ferme boutique. Les anciens employés témoignent dans la presse, évoquant conditions [...]

Burn-out en prime time : l'alléation des cadres dans les séries françaises

Julie Adam Mendras □ On a vu, lu, joué □ Travail

La récente sortie de la troisième saison d'Hippocrate sur Canal+ met en lumière une récurrence dans les séries françaises à succès : celle de l'addiction au travail, et même plus spécifiquement le rapport de dépendance et d'aliénation qu'il entretient avec ses personnalités. Alors que les différents gouvernements successifs semblent toujours plus obnubilés par l'idée de l'efficacité et de la productivité dans le secteur public, le burn-out devient une réalité de plus en plus réelle pour de nombreux travailleurs. Cela n'est pas une novità, mais une constatation qui a été confirmée par le succès de la série Hippocrate, qui a démontré que l'addiction au travail peut être une maladie mentale et physique qui peut entraî

FRUSTRATION MAGAZINE

LE MÉDIA DE LA LUTTE DES CLASSES

© Frustration Magazine - 2025

Nous contacter

Une question à nous poser ? Une information à nous communiquer ? Un article à nous proposer ?

➤ [Contactez-nous !](#)

Nous suivre (jusqu'à la révolution)

Recevez régulièrement une sélection de nos derniers articles !

Email

☞ [S'inscrire à la newsletter](#)

Nos réseaux sociaux

[Mentions légales](#)

[Politique de confidentialité](#)

[Nous contacter](#)

[Nos événements](#)

[Qui sommes-nous ?](#)